

**styles**Chaise longue Djinn  
d'Olivier Mourgue  
(La galerie du xx<sup>e</sup> siècle).Lampe en laiton de Max Ingrand  
créée pour Verre Lumière (galerie  
Meubles et Lumières).Table Sylvie en bois massif  
de René-Jean Caillette (galerie  
Pascal Cuisinier).**LE NOUVEAU  
GUIDE POUR  
CHINER  
DU VINTAGE**

La saison des ventes aux enchères bat son plein. Avant de succomber à l'une de ses pièces signées, des galeristes réputés nous livrent leurs conseils.

**S**ouvenez-vous, c'était à l'aube des années 1990. Qui, alors, achetait du mobilier Pierre Paulin et était prêt à sacrifier ses économies pour un pouf Pumpkin ? « Aucune de ces pièces ne se vendait ! » assure le galeriste Jean-Yves Allemand, l'un des spécialistes des assises Ribbon, Butterfly, Tongue et autres icônes du xx<sup>e</sup> siècle. Deux ans après les expositions consacrées au

designer français, disparu en 2009, par le Centre Pompidou et les galeries parisiennes Jousse Entreprise et Pascal Cuisinier en 2016, les prix de ses créations se sont envolés. Alors que la cote des designers stars des années 1950 – Le Corbusier, Jean Prouvé, Charlotte Perriand – atteint des sommets en salles des ventes, un simple amateur peut-il encore acheter du mobilier vintage sans se ruiner ? La réponse est oui. « Mais pour cela, il faut intégrer les règles du

marché, ne pas hésiter à faire un pas de côté, et surtout, se faire plaisir », suggère Alexandre Guillemain. Installé, avec son associé Romain Morandi, en plein cœur du quartier Saint-Germain, à Paris, le marchand avait, à ses débuts, une formule qu'il cite encore volontiers : « J'achète ce qui se vendra demain. » Le temps lui a donné raison.

Des magazines de décoration aux enseignes spécialisées, le design vintage est à la mode et son prix s'aligne,



**Chaise longue Vallée blanche** de Pierre Guariche (galerie Pascal Cuisinier).

GALERIE PASCAL CUISINIER/SOP - GALERIE ALEXANDRE GUILLEMAIN/SDP

mécaniquement, sur la loi de l'offre (qui se raréfie) et de la demande (qui augmente). Promu par quelques experts, valorisé par les foires d'art, médiatisé par les records des enchères, le secteur attire aujourd'hui les collectionneurs. Le phénomène date des années 1990, lorsqu'une poignée de marchands parisiens (Philippe Jousse, François Laffanour, Patrick Seguin et Jacques Lacoste) s'associent pour défendre la cote des meubles d'après-

guerre... A une époque où ce mobilier peu considéré – très courant dans les collectivités – partait à la benne, ils eurent le flair de le stocker. En nombre. Ce sont eux qui, patiemment, ont édifié le marché. Résultat ? Une chaise Standard de Prouvé achetée 20 francs chez Emmaüs il y a quarante ans se vend aujourd'hui jusqu'à 20 000 euros.

Détourné de sa fonction, le design est un bon placement et n'échappe plus aux logiques spéculatives. C'est

## LE DESIGN

Par Anne-Cécile Sanchez



**Fauteuil lounge** signé Paul McCobb (galerie Alexandre Guillemain).

le cas pour les pièces les plus rares, ces « antiquités du xx<sup>e</sup> siècle » que se disputent désormais quelques aficionados aux quatre coins de la planète.

En dehors de ce marché de luxe, il reste heureusement des signatures, des provenances et des époques à explorer. L'idéal ? Affiner son regard et disposer de temps libre pour chiner dans les brocantes de province, où les trouvailles sont moins fréquentes que jadis, mais toujours intéressantes. Et, sinon, il faut acheter dans les galeries, où les prix, plus élevés, intègrent toutefois des coûts de restauration ; la norme, aujourd'hui, étant de présenter une marchandise en parfait état. L'Amérique des fifties serait, selon Guillemain, le nouvel Eldorado du design. Et les années 1980, qui ont déjà leurs vedettes : Martin Szekely, Ettore Sottsass...

La valeur ajoutée des galeristes ? Ils connaissent la provenance, l'histoire et l'importance des designers qu'ils défendent et qu'ils ont souvent contribué à faire connaître, y compris en documentant leur travail. Sans leur opiniâtreté, certains trésors n'auraient jamais été exhumés. Nouveaux venus dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, Alexandre Goult et Guilhem Faget – de la galerie Meubles et Lumières – ont ainsi choisi de miser principalement sur la lampe. Emblématique de leur positionnement, la



**Coiffeuse Martine**  
de René-Jean  
Cailllette (galerie  
Pascal Cuisinier).



**Banquette** de Joseph-André Motte  
(galerie Pascal Cuisinier).



**Chaise C** de Marcel Gascoin (galerie  
Bouvier Le Ny).

vente-exposition qu'ils consacrent ce printemps (jusqu'à fin mai) à l'éditeur Verre Lumière réunit une cinquantaine de modèles produits entre 1968 et 1988. Luxueuses petites séries ou chantiers prestigieux, ces luminaires signés Max Ingrand, Joseph-André Motte... associent l'opaline à l'acier inoxydable, à l'aluminium ou au laiton. Non loin de là, rue de Seine, Pascal Cuisinier défend, pour sa part, une génération de designers français des années 1950 et 1960, choisis pour leur élégance minimaliste. René-Jean Cailllette, Pierre Guariche, Joseph-André Motte, Alain Richard ont en commun leur sens du dessin, de la proportion et, à l'évidence, ne sont toujours pas cotés comme ils le devraient. « Il faudra encore vingt ans, explique Pascal Cuisinier, pour que les prix de ces créateurs se stabilisent. »

Combien de temps sera-t-il nécessaire pour que Marcel Gascoin – membre de l'Union des artistes modernes – soit aussi reconnu comme l'un des designers majeurs du siècle dernier ? Dans

sa galerie de la rue de l'Odéon, Jean-Baptiste Bouvier s'y emploie avec ferveur : « La chaise C de Marcel Gascoin est l'équivalent de la Standard de Prouvé », affirme-t-il. Comprendre : c'est une icône en puissance dans laquelle il faut investir.

Créateur de l'emblématique série Djinn – ces sièges à la structure en tubes d'acier choisis par Stanley Kubrick pour incarner le futur dans son film *2001: l'odyssée de l'espace* –, Olivier Mourgue fait également partie des designers dont la cote continue de monter. Ses créations sont encore relativement abordables, mais sa série Montréal, qui a été réalisée pour le pavillon français de

**Lampadaire**  
de Pierre  
Guariche  
(galerie  
Pascal  
Cuisinier).



l'Exposition universelle de 1967, relèverait de la même importance muséale

que le mobilier de son aîné Pierre Paulin, selon Jean-Yves Allemand, de la Galerie du xx<sup>e</sup> siècle. Lequel assure qu'il reste aussi des territoires à défricher du côté des pays de l'Est pour les années 1960 – époque où Thonet fabriquait en Pologne –, et du côté des Dutch Designers. « On trouve des chaises de Friso Kramer à des prix raisonnables, entre 500 et 750 euros, observe-t-il. Or ce designer industriel n'est rien d'autre que le Prouvé hollandais. » **A.-C. S.**

**DEUX VENTES DESIGN À SUIVRE...**

- ◆ Vente Design for Architectures, chez Piasa, le 17 mai, exposition du 14 au 17 mai, [www.piasa.fr](http://www.piasa.fr)
- ◆ Vente design le 16 mai et le 29 mai chez Artcurial, [www.artcurial.com](http://www.artcurial.com)

**HUBLOT BIG BANG UNICO 42 MM**

- ◆ Boîtier en titane de 42 mm de diamètre.
- ◆ Lunette en céramique noire.
- ◆ Calibre de chronographe à remontage automatique de manufacture Unico.
- ◆ Bracelet en caoutchouc noir.
- ◆ Prix : sur demande.
- ◆ 01-42-86-67-86.



## LA JUSTE ÉQUATION

Produit culte, le chronographe Hublot Big Bang a su trouver sa place sur l'échiquier horloger dès son lancement, en 2005, grâce à un dessin associant virilité et modernité. Bien dans son époque, il a reçu, en 2013, un calibre de chronographe à remontage automatique de manufacture baptisé Unico, dont le nom de code était HUB 1242. Unique dans l'industrie, ce cœur équipé de la fonction *flyback*, autrement dit d'un mécanisme permettant de suspendre un chronométrage pour en reprendre un autre d'une simple pression sur le poussoir situé à 4 heures, devait évoluer pour venir enrichir la palette des créations de cette jeune et néanmoins talentueuse manufacture basée à Nyon, en Suisse. Pour s'inscrire dans la tendance d'un retour à des diamètres de montres plus raisonnables, Hublot a choisi de lancer une nouvelle version de son fameux chronographe Big Bang. S'il mesure aujourd'hui 42 millimètres de diamètre – contre 45 dans les autres

éditions –, ce garde-temps, proposé ici en titane et lunette céramique, ne perd rien de son efficacité et de son caractère. Au contraire, grâce à ses mensurations légèrement revues à la baisse – son épaisseur ayant été également réduite –, la pièce semble répondre plus encore aux canons de la divine proportion. Et cet équilibre parfait est encore renforcé par la présence d'un calibre Unico de nouvelle génération. Plus fin de 1,3 millimètre, ce mouvement automatique portant la désignation HUB 1280 conserve les qualités de robustesse et de précision qui ont fait le succès du modèle. Grâce à ce travail de fond, ce dernier va pouvoir toucher un public élargi aux hommes ayant de fines attaches et aux femmes en quête d'une montre à fort potentiel. **V. D.**

**Ils ont des ballons ronds...**

Le 14 juin 2018, Hublot, la Fifa et la Russie sonneront le coup d'envoi du premier match de la 21<sup>e</sup> Coupe du monde de football. A l'heure des technologies digitales, cette édition sera la toute première au cours de laquelle les arbitres pourront s'aider de l'assistance vidéo.

**... et des montres connectées**

Souhaitant un garde-temps sur mesure pour les arbitres, la Fifa a demandé à Hublot de concevoir une montre destinée à les accompagner sur les terrains pendant les matchs. Hublot a ainsi créé sa première montre connectée dédiée au foot : la Big Bang Referee 2018 Fifa World Cup Russia. Une édition unique et limitée à 2018 pièces, disponible à partir du 1<sup>er</sup> mai en boutique Hublot.

**A table !**

La maison Hublot a annoncé qu'elle accueillait le chef Yannick Alléno (*photo*) en son sein. A ce propos, Ricardo Guadalupe, le CEO de la marque suisse, disait que le cuisinier, seul chef à être doublement triple étoilé en France, incarnait parfaitement les valeurs de passion, d'exigence et d'engagement auxquelles Hublot est attaché.



D. MCCALLUM